

#173 | Mars 2024

Galerie

ABSTRACT PROJECT

Lieu de création, de réflexion et de diffusion

REAL SPACE

7 mars - 16 mars 2024

REAL SPACE

Sur une proposition de Carol-Ann Holzberger Braun

PASCALE BAS
B_LONG
HERBERT BRAUN
KEN FRIEDMAN
ALLEN FURBECK
JEREMY GILBERT-ROLFE
CHRISTIAN HAUB
TOM MARTINELLI
SERGIO MOSCA
LUCIO POZZI
ADINE SAGALYN
MARY SCHILIRO
MEHDI SIOUD
PETER V. STEVENS
BOGUMILA STROJNA
STÉPHANE TROIS CARRÉS

Sous la direction d'Olivier Di Pizio, Bogumila Strojna

L'équipe de la galerie Abstract Project

David Apikian, Joanick Becourt, Françoise Bensasson, Jean-Pierre Bertozzi, Francesc Bordas, Diane De Cicco, Delnau, Denise Demaret-Pranville, Olivier Di Pizio, Philippe Henri Doucet, Michel-Jean Dupierris, Sahar Foroutan, Stefanie Heyer, Erdem Küçük-Köroğlu, Paula León, Elsa Letellier, Erik Levesque, Laurence Reboh, Jun Sato, Madeleine Sins, Bogumila Strojna.

Le collectif permet l'existence d'une vingtaine d'expositions par an et assure le commissariat et les tâches administratives récurrentes y afférent :

l'accrochage / la photographie des œuvres et des expositions / les plans de chaque exposition en 3D / la réalisation des catalogues / les traductions / la présence sur les réseaux sociaux / le blog "les cahiers des RN" / la maintenance des sites Réalités Nouvelles et Abstract Project / le secrétariat et la comptabilité / la maintenance technique de la galerie.

Membres fondateurs

Jean-Pierre Bertozzi, Olivier Di Pizio, Paola Palmero, Bogumila Strojna

5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris

contact@abstract-project.com
www.abstract-project.com

REAL SPACE

Qu'est-ce que l' « espace réel » en art ? Intéressons-nous au trottoir et à la façade en fonte rouge de la rue des Immeubles Industriels, où se trouve la galerie Abstract Project. La rue incarne l'architecture industrielle utopique du passé quand les maîtres-menuisiers et les ébénistes y vivaient et y travaillaient, il y a plus de 150 ans. C'est un élément du patrimoine parisien. Cependant, pour ceux qui y habitent, ce n'est que le décor de leur quotidien.

Lorsque l'artiste Bogumila Strojna dessine au pochoir des lignes rouges sur le trottoir, reprenant les proportions des vitres juste au-dessus, elle attire l'attention sur l' « espace réel » de la rue et incite les piétons à porter un regard nouveau sur leur environnement. Son installation s'invite dans la galerie, avec de longues lignes rouges collées au sol, amenant ainsi l'extérieur dans l'enceinte d'un espace intérieur privilégié.

L'exposition *REAL SPACE* explore la frontière mouvante entre ce que l'on pourrait appeler l'art et le non-art, sans oublier la contribution du spectateur à l'intention artistique. Présenté pour la première fois à la Biennale de Paris en 1971, la partition (score en anglais) de l'artiste Ken Friedman du groupe Fluxus, dit : « La distance entre cette phrase et votre œil est ma sculpture ». Une partition est d'abord une idée, puis une intention décrite. Elle mène enfin à une réalisation dont la facture varie en fonction de la personne qui la réalise. Ici, la forme dépend de la capacité du spectateur à évaluer un volume qui s'étend de son regard à une police de caractères sur une feuille de papier.

L'esthétique est intermédiaire. Elle englobe différents genres, contextes et interlocuteurs. Peut-être le plus proche de l'héritage de Fluxus parmi les artistes présentés ici, le musicien et compositeur Peter V. Stevens a mis en vente des flacons de parfum remplis de whisky et portant les noms des différentes stations de métro parisiennes. Stevens fusionne une gamme de sens et d'activités qui s'étendent de l'odorat au plan de métro, en passant par des démarches de commercialisation.

Qu'en est-il de la peinture dans ce contexte performatif ? Dans une interview de 1987 accordée à Bomb Magazine, Jeremy Gilbert-Rolfe affirme : « Je suis intéressé par la complexité, et il me semble que la peinture abstraite est un art dans lequel on peut avoir de la complexité sans l'invoquer ». Il s'agit de travailler la « présentation » tout court plutôt que la « représentation » conventionnelle. Son œuvre sur papier, peinte en rouge sang, est découpée en son centre pour révéler le vide du mur sous-jacent. Sans cadre, épinglée à plat, ouverte au blanc du mur, la pièce inclut ce qu'elle n'est pas. Elle maintient l'opposition entre son « intérieur » et un « extérieur » intériorisé ; le mur est à la fois un mur et un élément géométrique blanc contenu dans un espace esthétisé.

Et que se passe-t-il lorsque l'intérieur ressemble à ce qu'il n'est pas ? Les deux toiles grises industrielles jumelles de Lucio Pozzi se rapprochent autant qu'une surface de toile peinte peut l'être d'un mur lambda. Deux lignes droites tracées dans la peinture, alors qu'elle était encore humide, s'étendent d'un bord à l'autre et au-delà, pointant vers d'autres murs. Le jeu de Pozzi avec l'espace de la galerie caractérise bon nombre de ses œuvres des années 1970. Et pourtant, on peut se questionner : la galerie est-elle devenue un cadre de substitution, subordonnant l'« espace réel » aux représentations qu'elle contient ? plutôt que de l'invoquer. » Pour l'exposition *REAL SPACE*, il présente une œuvre sur papier,

Plusieurs œuvres présentées ici se situent à mi-chemin entre ces deux registres. La bande peinte de mylar de Mary Schilero, perforée de grands motifs circulaires, projette des ombres superposées et des formes lumineuses sur le mur. Son approche industrielle, pragmatique, est tempérée par sa qualité éthérée et fait écho à celle des constructions en plexiglas polychrome de Christian Haub, dont le travail est imprégné de la lumière ambiante. Des halos de couleur débordent sur le mur, palpables derrière les surfaces phosphorescentes et les bords lumineux qui flottent dans l'espace. De même, brouillant les distinctions entre ce qu'elle appelle le réel et l'irréel, Pascale Bas nous présente un relief métallique finement travaillé dont les reflets et les ombres évoquent de multiples points de fuite.

C'est la relation de l'œuvre à sa place dans l'espace qui est ici en jeu. Le travail de Tom Martinelli l'appréhende implicitement par la verticalité du spectateur et par les effets de la pesanteur sur l'image. Peintes avec des pochoirs superposés, soumises aux aléas des peintures à base d'eau, les formes suspendues suintent et glissent au-delà des bords de l'image.

Adine Sagalyn a photographié l'un des coins vides de la galerie et a réuni ses photos dans une mosaïque qui relie les murs de droite à gauche. Elle ramène ainsi l'espace représenté dans l'espace réel, in situ.

L'écart entre l'image et l'espace construit est également au cœur de l'œuvre d'Allen Furbeck, inspirée par l'aile d'un papillon. L'impression numérique haute définition a été déchirée et pliée, une bande verticale a été découpée, puis épinglée à l'envers en son centre. Le spectateur est invité à retirer la pièce épinglée et à la replacer, les yeux fermés.

Temps réel plutôt qu'espace réel ? Depuis les années 1980, l'urbaniste et artiste péruvien Herbert Braun dessine des cartes imaginaires hautement pixelisées et enracinées dans une tradition de tissus chancais tissés et des vestiges archéologiques d'anciennes villes andines. Comme dans les enluminures « page tapis », le regard du spectateur suit les méandres du dessin labyrinthique.

Deux œuvres de l'exposition *REAL SPACE* complexifient et démantèlent l'espace dans lequel elles sont imbriquées. Mehdi Sioud nous présente un miroir de barbier, constitué de trois panneaux articulés qui, non seulement reflètent l'espace environnant, mais se réfléchissent mutuellement, démultipliant et redimensionnant les espaces visibles. Gravés de motifs précis et déterminés mathématiquement, ces panneaux invitent les spectateurs à jouer avec l'image composite des espaces se trouvant derrière et autour d'eux.

La pièce verticale de Stéphane Trois Carrés présente de multiples couches de motifs et d'éléments 3D, superposés sur une photographie du plafond, du mur et du sol. L'artiste nous convie à explorer un entrelacs de références qui occultent les propriétés physiques de l'espace environnant, comme si l'espace se réduisait à une somme de projections mentales.

Peut-on assimiler un algorithme à une partition Fluxus ? Bien loin de toute représentation fixe, l'exécution du code peut en effet être considéré comme « performatif ». Le duo B_LONG puise dans de vastes bases de données de formes géométriques tirées des compositions abstraites de Carol-Ann Braun, distribuées aléatoirement à l'écran par le code génératif d'Alain Longuet. Pour l'exposition *REAL SPACE*, les artistes

sortent de la boîte noire. Ils ont sélectionné des « occurrences » (captures d'écran tirées du flux de motifs générés) et les ont fixées aux rebords de deux murs opposés. Les lignes verticales parallèles résultantes, ancrées à la fois dans le passage du temps et dans le processus d'assemblage des formes, traversent l'espace architectural de la galerie.

La prise en compte des propriétés matérielles et des occurrences aléatoires est également au cœur du travail expérimental de Sergio Mosca. Ici, le temps est intégré dans un objet qui porte la trace de sa fabrication : un panneau de verre, soumis à la chaleur d'un four, retombe, plié sur lui-même. La pièce, parsemée de débris métalliques, a été placée sur une étagère. Elle n'est rien de plus que ce qu'elle est, intégrée dans un « présent » constamment renouvelé par la contemplation esthétique.

A l'aune des réseaux sociaux et de l'émergence de l'intelligence artificielle, est-ce que les œuvres présentées ici pourront aider à démanteler les clichés liés à l'immersion ? Et inciter une nouvelle génération d'artistes à négocier l'équilibre entre « le réel » et ses « représentations » ?

Carol-Ann Braun

avec remerciements à Mehdi Sioud et Denise Demaret.

REAL SPACE

What is "real space" in art? Consider the sidewalk and red cast-iron storefront *Rue des Immeubles Industriels* home to the Abstract Project Gallery. The street is a striking reminder of past utopian industrial architecture when master joiners and cabinet makers lived and worked there over 150 years ago. It is a Parisian landmark. For the locals, however, it is a backdrop for their daily lives. When artist Bogumila Strojna stencils red lines onto the sidewalk, echoing the windowpanes above, she draws attention to the attributes of the "real space" of the street and renews the relation of pedestrians to their surroundings. Her installation also overflows into the gallery, with long red lines taped onto the floor, bringing "outside" to bear on a privileged "inside" space.

REAL SPACE probes the fluctuating boundary between what one could call art and non-art with particular attention to the spectator's contribution to artistic intent. Fluxus artist Ken Friedman's written score, first exhibited at the Paris Biennale in 1971, states: "The distance from this sentence to your eye is my sculpture". A score starts off as an idea that becomes a formal intention, in turn leading to a work whose appearance depends on the person who makes it. Here, Friedman's sculpture is a function of the spectator's capacity to size up a volume anchored to typeface on a sheet of paper.

The aesthetic is "intermedial", spanning different media, genres, contexts, and roles, including that of the spectator, an active participant in the artwork's meaning. Perhaps closest to Fluxus among the other artists shown here, musician and composer Peter V. Stevens has put up for sale perfume vials filled whisky, labelled after different Parisian metro stations. Stevens merges an array of senses and activities that stretch from scent to map to merchandising.

What of painting in this performative context? In a 1987 Bomb Magazine interview, Jeremy Gilbert-Rolfe affirms: "I am interested in complexity, and it seems to me that abstract painting is an art in which one can have complexity as opposed to invoking it". The difference here is between presenting and representing. For REAL SPACE, Gilbert-Rolfe has contributed a work on paper, painted blood red, cut out at its center to reveal the blank wall underneath. Pinned flat, unframed and open at its core to the wall, the piece includes what it is not. The work sustains an opposition between an "outside" present "inside". The wall is a wall as well as a white geometric element encased in a represented space.

The wall is a wall as well as a white geometric element encased in a represented space. What happens when the inside resembles what it is not? Lucio Pozzi's twin industrial gray canvases are as close to a blank wall as a painted canvas surface can get. Two straight lines carved into the paint while it was still wet stretch from edge to edge and beyond, pointing to other walls. Pozzi's play with the banal space of the gallery (at times flirting with invisibility) characterizes many of his works of the 1970s. And yet, one could ask: Has the gallery become a surrogate frame, subsuming "real space" to the representations it contains?

Several works featured here hang in the balance between these two registers. Mary Schiliro's painted strip of mylar, perforated by large circular motifs, casts layered shadows and bright shapes onto the wall. Her industrial, matter of fact approach is belied

by an ethereal quality, echoed in Christian Haub's polychromatic plexiglass "float". His work is suffused by ambient light; haloes of color spill onto the wall, palpable behind the phosphorescent surfaces and glowing edges that hang in space. Likewise, blurring distinctions between what she refers to as the "real" and the "unreal", Pascale Bas has contributed a finely crafted metal relief whose highlights and shadows evoke conflicting vanishing points.

At stake is the work's relation to "place". Tom Martinelli's work implicitly acknowledges both the spectator's verticality and the effects of gravity. His images are painted with overlapping stencils. Subject to the vagaries of water-based paints, the suspended shapes drip and slide beyond the stencils' edges.

Adine Sagalyn has photographed one of the gallery's blank corners and reassembled her photographs in a mosaic that bridges the walls to the right and to the left. The piece both occupies and restructures an empty volume, in a cubistic collage of photographic "instants". She brings the represented space back into the actual space, in situ.

Confronting the gap between "image" and constructed space is also the focus of Allen Furbeck's piece, inspired by the wing of a butterfly. The highly re-worked digital image is torn and folded. It includes a cut out strip pinned upside down at the center of the high-resolution image. The spectator is invited to remove the pinned piece and then pin it back in place, eyes closed.

Real time as opposed to real space? Since the 1980s, Peruvian urban planner Herbert Braun has drawn imaginary maps, rooted in a tradition of woven Chancaí fabrics and archeological vestiges of ancient Andean cities. The spectator is invited to follow and meditate upon a meandering and densely pixelated labyrinth of forms.

Two works here complexify and dismantle the surrounding space. Mehdi Sioud's piece consists of a barber's mirror, i.e., three articulated panels that not only reflect the surrounding space but also each other. Etched with precise, mathematically determined patterns, the panels invite viewers to play with the composite image(s) of the space(s) behind and around them.

Stéphane Trois Carrés' vertical photograph of the ceiling, wall and floor beneath features multiple layers of digital and 3D motifs. We are asked to comb through a dense mesh of references that obscure the physical properties of the surrounding space, as if space itself were woven from overlapping mental projections.

Is an algorithm a variation on a Fluxus score? At several removes from a fixed representation, running code contributes to a performative aesthetic. The duo B_LONG draws from large data bases of geometric shapes taken from Carol-Ann Braun's abstract compositions, randomly distributed onscreen by Alain Longuet's generative code. For the REAL SPACE show, however, the artists have stepped out of the black box of hard and soft-ware. They selected "occurrences" (screen shots drawn from the flow of generated motifs) and taped them to the rims of two opposing walls. The resulting parallel vertical lines, both rooted in the passage of time and the process of building shapes, cut through the architectural space of the gallery.

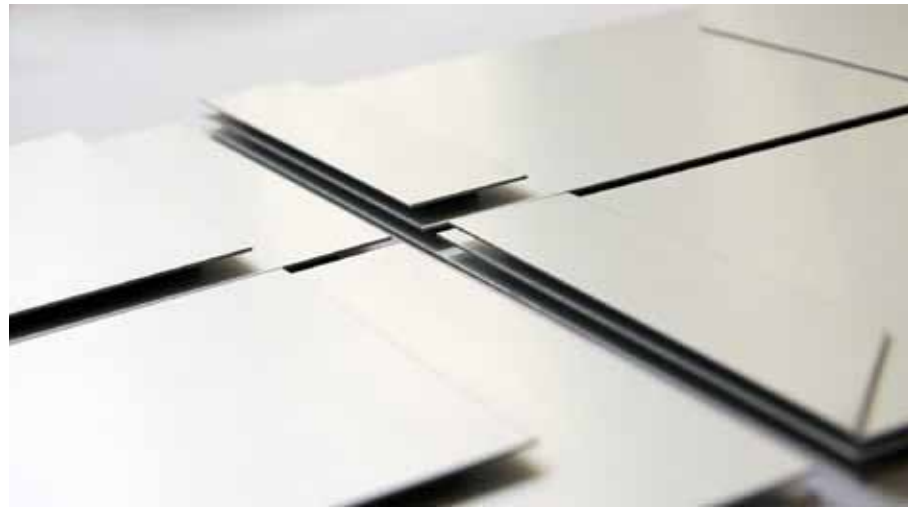
Factoring in material properties and chance occurrences is also central to the experimental work of Sergio Mosca, represented here by a glass panel that folded in on itself under the searing heat of a kiln. Time is sandwiched into an object that bears the trace

of its making. The piece, flecked with metal detritus, has been placed on a small shelf. It is nothing more than itself, embedded in a "present" constantly renewed by aesthetic contemplation.

In the wake of today's social networks and emerging artificial intelligence, can the works presented here help dismantle clichés associated with "immersion" ? And inspire a new generation of artists to negotiate the balance between "the real" and its "representations"?

Carol-Ann Braun,
with special thanks to Eric Lubell.

PASCALE BAS



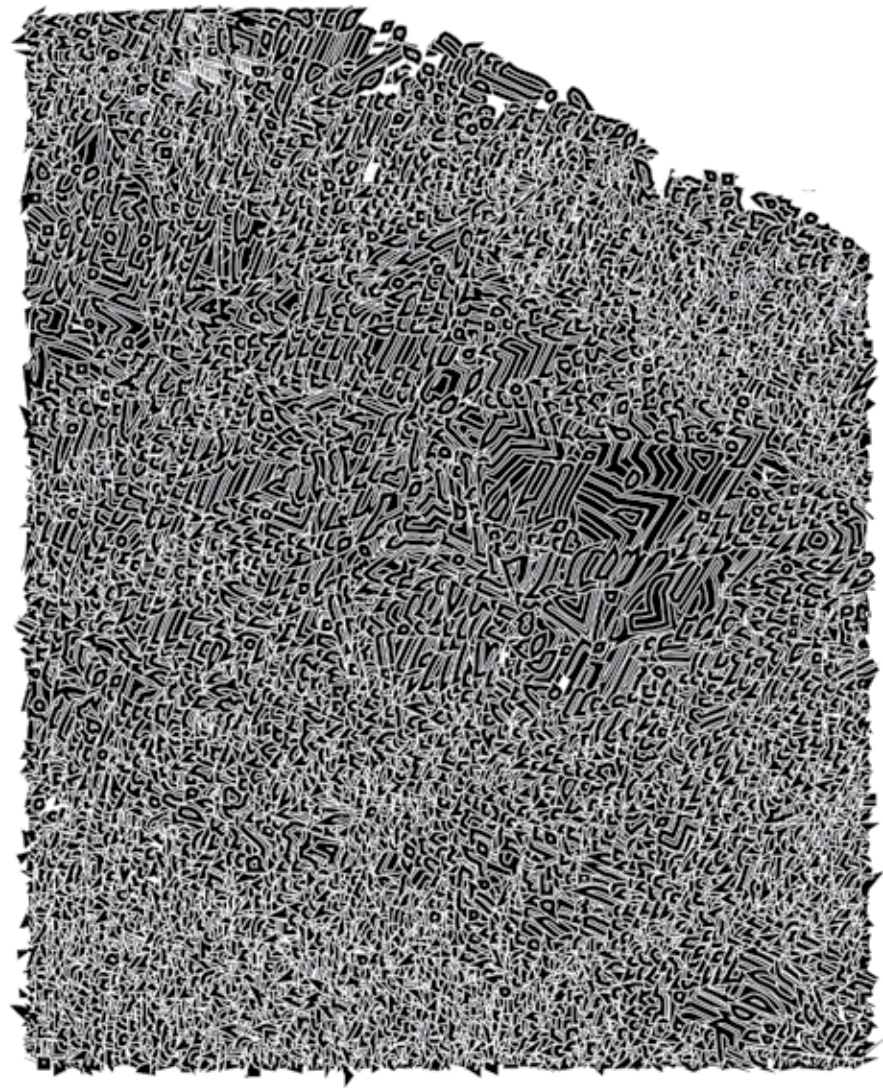
Double carré ▲
Aluminium anodisé
42x86x1,3 cm
2023-2024

B_LONG (C.-A. BRAUN ET A. LONGUET)



SKIP_BACK ▲
Impression sur papier d'images générées numériquement
300x12 cm
2021

HERBERT BRAUN



Shipibo ▲
Impression numérique sur papier
79 x 66 cm
2017

KEN FRIEDMAN

The distance
from this
sentence
to your eye
is my
sculpture.

Ken Friedman
1971

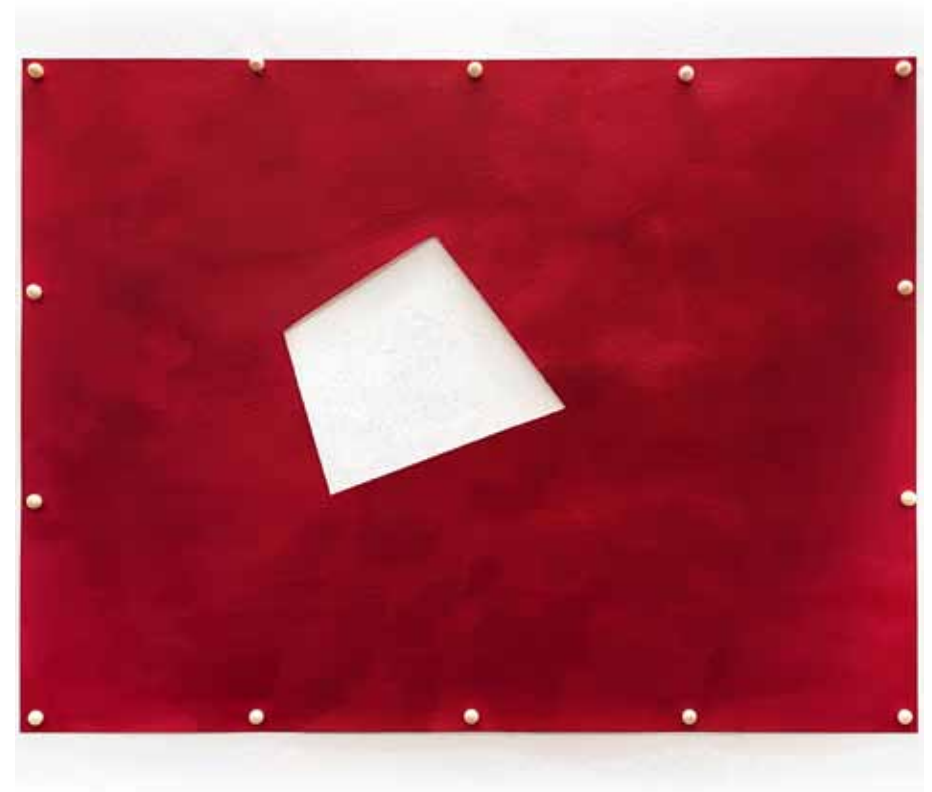
Fluxus Score / Partition Fluxus ▲
Texte imprimé sur papier
70 x 100 cm
1971/2024

ALLEN FURBECK



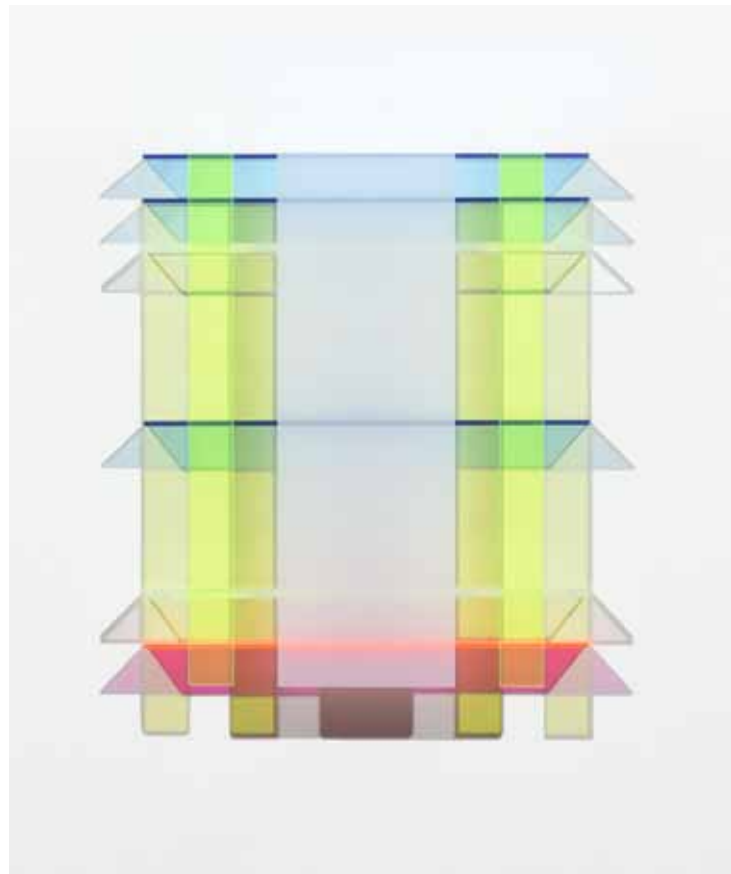
Pin the Swallow Tail on the Sky ▲
Impression numérique sur papier
70 x 40 cm
2024

JEREMY GILBERT-ROLFE



Untitled ▲
Acrylique sur papier
61 x 46 cm
2024

CHRISTIAN HAUB



Float for Anne Volange ▲
Plaques acryliques
26 x 30 cm
2023

TOM MARTINELLI



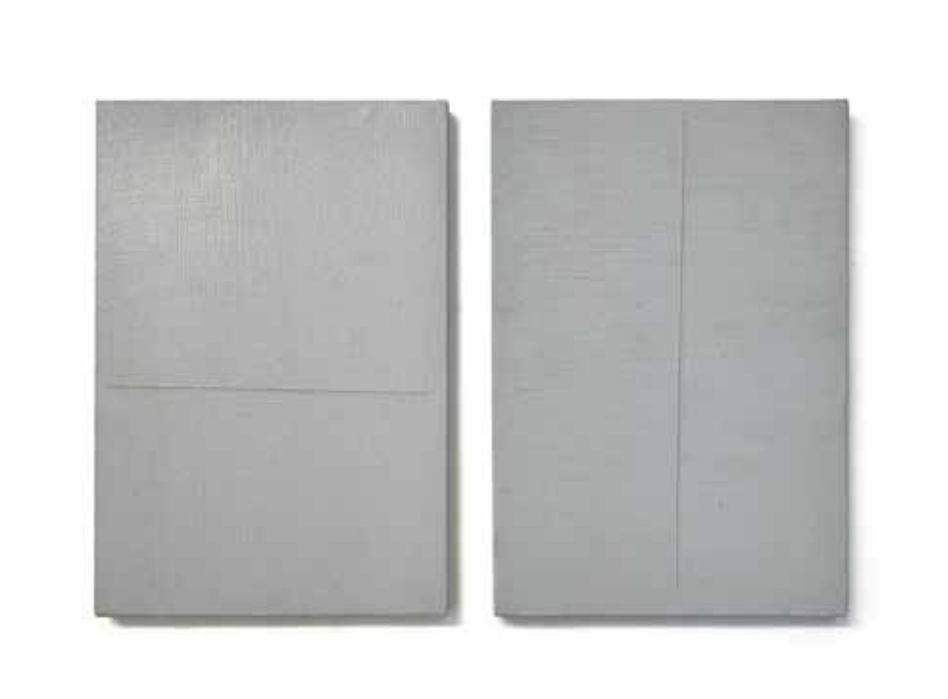
Untitled (Orb) [TM.0488] ▲
Acrylique sur papier
37 x 28 cm
2017

SERGIO MOSCA



Verre plié ▲
Verre sur plomb chauffé
20x9x4,5 cm
2000

LUCIO POZZI



000017 A-Double (AZ4) ▲
Huile sur toile
Diptyque 30x44x1,5 cm
1974

ADINE SAGALYN



Mur_Mur ▲
Collage numérique réalisé à partir de photos du lieu
180x80 cm
2024

MARY SCHILIRO



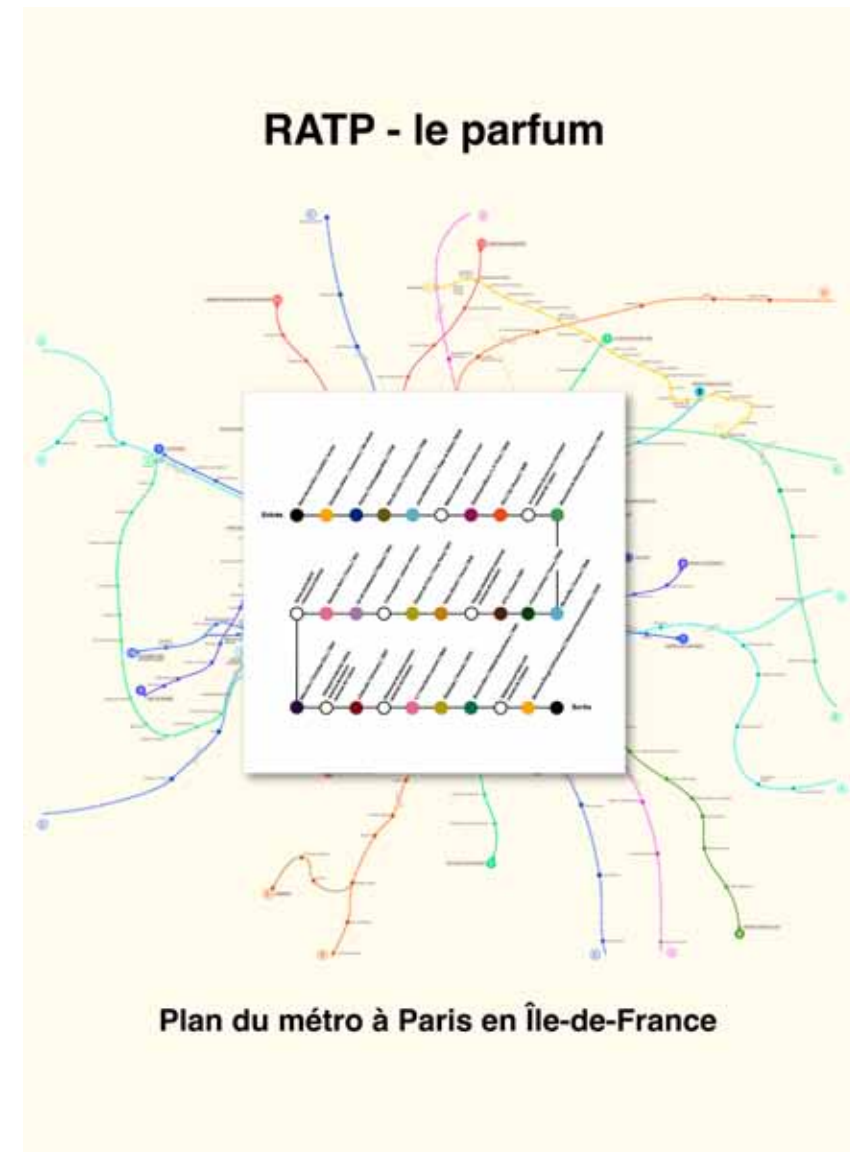
Skinny Dip 2 ▲
Peinture acrylique sur mylar
155x26x12,7 cm
2014

MEHDI SIOUD



Untitled ▲
Miroir de barbier
3 panneaux de 18x24 cm (58 cm de longueur maximale)
2024

PETER STEVENS



RATP - Les parfums ▲
14 Flacons de parfum 50 ML, Étiquettes et Whisky
70x100 cm
2023

BOGUMILA STROJNA



Place ▲
Peinture à la craie
150x150 cm
2024

Place ▲
Bande adhésive
470x670 cm
2024

STEPHANE TROIS CARRÉS



Offuscation ▲
Installation à la jonction du sol et du mur de la galerie, impression sur papier
300x60 cm
2024

Cette exposition comprend des artistes qui ont consacré une bonne partie de leur carrière à enseigner à des générations d'étudiants, dont bon nombre sont à leur tour devenus enseignants. L'exposition *REAL SPACE* leur est dédiée.

This show includes artists who spent a good part of their career teaching generations of students, many of whom became teachers in turn. "REAL SPACE" is dedicated to them.

Carol-Ann Braun,
with special thanks to Eric Lubell.

AP

